

## Solidarité

# Quand le coup de main devient une monnaie

**Les Systèmes d'échange locaux font leur chemin en Romandie. Le petit dernier a vu le jour dans la Broye**

**Karim Di Matteo** Textes  
**Olivier Allenspach** Photos

A Murist, dans la Broye fribourgeoise, une minute passée à rendre service vaut une pierre. Un cours d'appui de deux heures rapporte donc 120 pierres. Il a fallu 45 minutes pour tondre votre pelouse? Ce sont 45 pierres de votre compte qui sont créditées sur celui du jardinier du jour.

Cette unité de valeur virtuelle, c'est celle du Système d'échange local (SEL) mis en place cet automne dans les quatre hameaux qui constituent la commune. «Mais nous espérons pouvoir l'étendre sur la Broye valdo-fribourgeoise, entre Estavayer et Payerne», explique Elodie Calais, présidente.

Avec ses 25 membres, le SEL de la Molière - c'est son nom - constitue le dernier-né de ces communautés nées au Canada il y a une trentaine d'années (*lire ci-contre*). Un système parallèle au modèle d'économie standard qui s'appuie sur les principes de solidarité et d'échange.

«C'est un système qui améliore la densité d'un tissu social, selon Muriel Mermoud, adhérente du SEL de Murist. J'en veux pour preuve que certaines personnes que je ne connaissais pas m'ont appelée.» L'argument a fait mouche auprès des autorités de la commune rurale de 600 habitants qui a perdu sa poste et son bistrot récemment.

## Un maillon manquant

Muriel Mermoud propose ses services à tout va: cours de langue, coaching, appui scolaire, services administratifs, transport. «C'est ça la richesse des SEL, la possibilité d'être polyvalent. Et cela procure la satisfaction de donner un coup de main. C'est quelque chose qui me semble manquer dans notre société.»

Seuls les frais d'admission au SEL sont perçus en bons vieux francs (15 fr. par an) pour couvrir les frais administratifs. La cotisation s'élève quant à elle à 60 pierres. «Le tarif d'une pierre par minute est indicatif, ensuite les personnes s'arrangent entre elles, précise Monique-Noëlla Redard, qui envisage de prendre des cours d'informatique et offre des ateliers d'écriture pour stimuler l'imaginaire des 9-12 ans. Tous les services et compétences proposés sont considérés comme équivalents.»

## «Avant tout une philosophie»

La Suisse romande compte une douzaine de SEL, contre 400 en France. Chacun fonctionne avec sa monnaie propre: les billes à Lausanne, les bulles en Gruyère, les grains à Genève et Fribourg, les sésames dans la Glâne, etc.

Si, dans l'Hexagone, l'énorme succès des SEL «tient à des considérations budgétaires, en Suisse il s'agit avant tout de raisons philosophiques», avance Edith Samba, pionnière en Suisse romande et présidente du SEL du Val-de-Ruz



Le spectre des services échangés dans le cadre des SEL est très large. Comme Monique-Noëlla Redard, on peut par exemple prendre un cours d'informatique (ci-dessus avec Muriel Mermoud), puis donner un cours d'écriture à des 9-12 ans (ci-dessous).

«En Suisse, les gens adhèrent aux SEL pour des raisons plus philosophiques que budgétaires»

**Edith Samba**, pionnière suisse



## Internet ou papier

● Les informations périmées ou incomplètes sont monnaie courante sur internet. Pourtant, selon l'Américain Tim Anderson, les SEL ont tout à gagner à disposer de sites performants. «Notre SEL du Lac (Genève) a failli mourir à une certaine époque. C'est en grande partie grâce à la création de notre site qu'il a perduré. Il permet d'alléger la gestion, de lister les services et les compétences proposés et de tenir à jour les comptes sur la base des échanges réalisés.» L'habitant de Genève est d'ailleurs cofondateur du site [communityforge.net](http://communityforge.net), un outil de gestion de SEL utilisé par plusieurs centaines de sections. L'Américain travaille également au site [interisel.ch](http://interisel.ch) (actuellement au stade de brouillon) pour mettre en réseau les SEL romands.

Edith Samba reste pour sa part une inconditionnelle du bulletin en papier. «Je considère qu'il y a encore des personnes âgées qui n'ont pas accès à internet. Et la création d'un bulletin implique les membres et entretient l'esprit de groupe.»



**Tim Anderson** s'investit beaucoup pour créer des outils internet utiles à la création et à la gestion des SEL.

«Nous avons un site, mais nous avons renoncé à gérer nos échanges par ce biais, admet Elodie Calais, présidente du SEL de la Molière. A contrario, les autres SEL fribourgeois ont recours à un site internet pour gérer leur flux.»

## Historique

### De l'île de Vancouver à Murist

Les SEL sont partis de l'île de Vancouver (Canada) dans les années 80. Un certain Michael Linton y instaure un système de troc pour compenser les effets d'un chômage galopant.

Ils se sont ensuite propagés en Australie, au Japon, en Amérique latine et en Europe, «à commencer par l'Angleterre, où il offrit une alternative durant les années de rigueur de l'ère Thatcher», explique Edith Samba. Le premier SEL français voit le jour en Ariège en 1994. En 1997, Edith Samba donne l'impulsion pour la création du premier SEL suisse dans le Val-de-Ruz (NE).

(NE). Tim Anderson, vice-président du SEL du Lac (Genève) évalue quant à lui «à 10% les membres qui le font pour s'offrir ce qu'ils ne pourraient pas normalement». «Des gens me demandent ce qu'ils pourraient bien apporter, continue cet indépendant de 50 ans. Quand on en discute ensemble, ils finissent par réaliser qu'ils peuvent valoriser des compétences qui ne le sont pas dans le marché du travail actuel.»

## Des hauts et des bas

Avec quatre SEL, la région genevoise est particulièrement dynamique. Une réflexion est en cours à l'échelle d'un pâté de maisons du quartier des Minoteriers (1500 personnes) et même au sein de la communauté étrangère de la Genève internationale.

La vitalité d'un SEL ne relève toutefois pas de l'évidence. Celui de la Basse-Glâne-Broye vaudoise n'a pas survécu, d'autres projets en cours peinent à décoller et des cantons n'adhèrent pas au concept (Jura et Valais). De l'avis de plusieurs responsables, l'élément déterminant reste l'engagement des sociétaires sur la longueur et le manque d'échanges.

Présidente du SEL de Lausanne et environs, Laurence Rémy en sait quelque chose: le groupement de la capitale fait du surplace avec une trentaine d'adhérents plus ou moins actifs. «Cela tient peut-être aux distances à parcourir étant donné que nos membres sont assez éparpillés en région lausannoise voire plus loin. A moins que nous ne souffrions du fléau du siècle: le manque de temps.»

**communityforge.net**  
Des informations pour faciliter la création et la gestion d'un SEL

## Payez moins cher grâce à l'écureuil Sammy

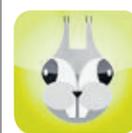
### Application

Un nouvel outil pour smartphone permet d'obtenir des rabais dans les magasins

Dix pour cent de rabais sur les habits de la marque Chicorée, 20% sur certaines marques vendues chez Metro Boutique, sans compter les nombreuses offres de McDonald's. Voilà un aperçu des derniers rabais proposés directement sur votre smartphone par l'application gratuite Sammy4me.

Après avoir téléchargé l'application, l'utilisateur sélectionne les entreprises qui l'intéressent dans la liste proposée. Ensuite, il reçoit les bons directement dans sa «boîte» (faute d'orthographe authentique de Sammy) et n'a plus qu'à montrer l'écran de son téléphone au moment de régler ses achats.

Un bémol tout de même, la liste des magasins est assez maigre pour le moment, et ils ne proposent pas un bon en permanence. Ainsi, hier, Manor ne fournissait aucun rabais, alors que McDonald's en offrait pas moins de 21. Y.T.



**Sammy4me**, disponible sur l'AppStore ou sur l'Android Market gratuitement.

## Albertine se prend la tête dans les nuages

### Livre jeunesse

Dans *Les gratte-ciel*, la dessinatrice genevoise retrouve son complice Germano Zullo, et s'offre un monument d'humour sur la vanité et la bêtise humaines

Il était une fois Agenor-Agobar Poirier des Chapelles et Wiligis Kitty-cly Junior... Aveuglés par la folie des grandeurs, les deux millionnaires se lancent un défi: construire le plus haut gratte-ciel. Et quand les architectes les lâchent, ils continuent quand même la compétition, échafaudant des constructions insensées. La raison vacille, l'humour absurde cimente cette histoire. Le trait délicat d'Albertine griffe l'énormité de la bêtise de ces héros consuméristes. Les détails narratifs chers à Germano Zullo s'inscrivent en minuscules dans un coin de page. Voir la livraison d'une pizza, qui prend des proportions homériques au vu du parcours à accomplir. Ouf, la nature reprendra le dessus. C.LE



**Les gratte-ciel**  
Albertine et Germano Zullo  
Ed. La Joie de Lire, 48 p. D s 6 ans, 27 fr.